Mathon cité dans la même *Satire*. En I, 34, il semble qu'il s'agisse d'un philosophe hypocrite.

v.

SÉANCE DU SAMEDI 11 MAI 1963.

Président : M. J. Beaujeu.

Membres présents. — M. J. André, Mmes J. Assa, S. Bails, Th. Bainville, N. Banvard, O. Barenne, S. Barthélemy, M.-T. Beuchard, M. R. Bloch, Mmes J. Bollack, D. Bonneau, M. Bontemps, H. Boyer, MM. J.-P. Callu, R. Charneau, R. Charra, R. Chevallier, J. Collart, P. Courcelle, A. Dain, R. Dauvergne, A. Diény, R. Dion, R. Dreyfus, P. Dufraigne, Marcel Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. A. Fabre, G. Fohlen, R. France, J. Gérard, Mlle A. Gistucci, MM. R. Goujard, P. Grimal, A. Haury, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, R. P. M. Hubert, P. Langlois, H. Le Bonniec, Mme Cl. Margueron, M. J. Marouzeau, Mme J. Marouzeau, M. M. Meslin, Mlle Y. Mestivier, MM. A. Michel, L. Nougaret, Mmes S. Nougaret, J. Perret, M. J. Perrot, Mlle H. Pétré, MM. H.-G. Pflaum, M. Rambaud, Mme V. Regnot, MM. M. Ribaud, G. Rochefort, Mlle M.-J. Rondeau, M. M. Santoni, Mme P. Schwob, MM. G. Serbat, R. P. M. Testard, A. Vernet, Mlle J. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Communication à l'ordre du jour.

M. Roger Dion, *Les campagnes de César en l'année 55.*

M. Rambaud aimerait savoir si dans l'antiquité le cordon littoral n'était pas même encore plus important que ne le sont les actuels Bancs de Flandres, si bien que ce chenal côtier aurait eu un aspect tout à fait fluvial, ce qui confirmerait l'interprétation de M. Dion. En ce qui concerne Strabon et César, M. Rambaud se demande si l'interprétation de M. Dion ne cadre pas avec le texte de César, avec sa géographie encore mieux qu'avec ceux de Strabon. Strabon, en effet, n'a-t-il pas travaillé sa géographie selon les méthodes d'un historien antique, en combinant des sources, en contaminant comme en latin des données qui pouvaient être d'époques différentes. Ainsi Strabon aurait, par exemple, repris des éléments venant de Poseidonios, donc antérieurs à César, et y aurait ajouté des traits empruntés aux *Commentaires* et à Pollion. Au contraire, le proconsul découvrit réellement ces territoires, soit par lui-même, soit par ses officiers, soit par ses *exploratores*. Il a dû se rendre compte de la complexité de ces chenaux qui faisaient un

réseau aux débouchés du Rhin et de la Meuse. Strabon lui-même rapporte l'indication de Pollion selon laquelle le Rhin n'a que deux embouchures, trait qui se retrouve chez Virgile : « Rhenusque bicornis » (*Aen.* VIII, 727). S'il n'a que deux embouchures, c'est que l'autre ou les autres appartiennent à la Meuse. N'était-ce pas là une découverte de César ou des siens? Tout au moins, quand il écrit les *Commentaires*, César n'en est-il pas à un état de la découverte qui précède celui-ci, c'est-à-dire qu'il a compris la complexité du réseau des chenaux sans encore oser préciser ce qui revient au Rhin ou à la Meuse? Il a pu penser que le chenal côtier qui paraît prolonger un fleuve ne prolongeait peut-être pas le Rhin, mais la Meuse, et ne rien oser affirmer. De là viendrait que lui, qui s'est vanté si fort d'avoir atteint et franchi le Rhin, ne le nomme pourtant pas dans ces passages relatifs à la traversée vers la Bretagne. M. Dion précisant alors que la flotte de César a dû remonter vers le nord pour le transporter dans l'île des Bataves, à la rencontre des Usipètes et des Tenctères, M. Rambaud invite l'assistance à remarquer combien cette idée est neuve et peut renouveler toute la question en substituant l'idée d'un débarquement et d'une marche en remontant le Rhin à la conception ordinaire qui faisait venir César par voie terrestre, par le sud-est, et le montrait ensuite descendant le long du Rhin, jusqu'au confluent avec la Meuse. De toute façon, cette reconstitution géographique ne peut se passer de deux textes : 1) L'un relatif à l'Escaut, voisin de ces régions « ad flumen Scaldem, quod influit in Mosam » (*B. G.* VI, 33, 3) ; on peut, à la suite de M. Dion, reconnaître que César a voulu dire que l'Escaut se jette bien dans une sorte de chenal qu'on reconnaît sur la carte et qui paraît prolonger la Meuse. Il faut toutefois s'attendre à des difficultés de mise au point, cette localisation intéressant la délimitation du territoire éburon ; or, des chercheurs belges, comme M. Grisart, verraient plutôt dans le *Scaldis* la Schwalm, affluent de la rive droite de la Meuse.

2) Le début de la digression géographique (*B. G.* IV, 10, 1-2), passage fameux pour ses contradictions internes et ses difficultés qui l'ont exposé aux ciseaux des critiques. O. Seel, dans la dernière édition Teubner, a pris le parti de le conserver avec la contradiction qu'il renferme : « Mosa profluit ex Monte Vosego, qui est in finibus Lingonum, et parte quadam ex Rheno recepta, quae appellatur Vacalus, insulam efficit Batauorum, in Oceanum influit, neque longius ab Oceano milibus passuum LXXX in Rhenum influit... » Dans la perspective ouverte par M. Dion, il serait à conserver, et M. Rambaud ajoute que, si le chiffre LXXX faisait difficulté, ce qui n'est pas sûr, il faudrait envisager l'hypothèse où le premier signe du nombre L viendrait de la déformation d'un c, abréviation pour *circiter*, type d'erreur qu'il croit avoir déjà

remarqué dans les textes césariens. Il signale aussi comme intéressante la leçon de l'édition aldine établie par Fra Giocondo (1513) : « Mosa profluit ex monte Vogeso, qui est in finibus Lingonum ; et parte quadam Rheno recepta, quae appellatur 'Vacalos' insulam efficit Batauorum : neque longius ab eo millibus passuum LXXX in Oceanum influit... » Sans doute, ce texte pourrait être une conjecture d'humaniste ; toutefois, l'édition aldine contient des leçons intéressantes et la graphie *Vacalos* ne paraît pas se retrouver dans les apparats critiques de Tacite, dont on dit qu'il aurait été le premier à nommer le Wahal (*Annales*, II, 6, 4). Peut-être y a-t-il eu un état du texte de César où se retrouvaient quelques formes plus ou moins celtiques, dont on a la trace dans l'édition de 1513. Si cette description géographique provient de César lui-même, ce serait une confirmation intéressante, car elle prouverait qu'il a reconnu ces régions par une navigation comme celle que M. Dion a retracée si brillamment.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JUIN 1963.

Président : M. J. Beaujeu.

Membres présents. — M. J. André, Mme J. Assa, Mlles N. Banvard, O. Barenne, M. Bontemps, Mme D. Bonneau, MM. R. Charneau, R. Charra, R. Chevallier, M. P. Child, J. Collart, P. Courcelle, Mme J. Deléani, MM. J. Doignon, Marcel Durry, R. France, J. Gérard, Mlle A. Gistucci, MM. R. Goujard, P. Grimal, Ch. Guiraud, J. Hellegouarc'h, R. P. M. Hubert, P. Jal, P. Jay, P. Langlois, P. Laurens, H. Le Bonniec, B. Liou, Mme B. Liou, MM. A. Magdelain, R. Marichal, J. Marouzeau, R. Martin, A. Michel, Cl. Nicolet, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, H. Pflaum, Mlle M. Piot, M. P. Pouthier, Mme V. Regnot, MM. M. Ruch, G. Serbat, R. P. M. Testard, R. Turcan, Mlle J. Vielliard, MM. Viljoen, R. Villers.

Informations.

M. Durry, puis M. Marouzeau saluent la mémoire de M. Prébost, appariteur à l'É. P. H. É., qui a depuis la fondation de la Société organisé les séances du samedi avec autant de dévouement que de gentillesse.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Michel Ruch étudie *Horace et les fondements de la « iunctura » dans l'ordre de la création poétique*, essai d'interprétation des vers 46-72 de l'*Épître aux Pisons*.